

CAROLE BOUQUET

TENTATIVE DE JALOUSIE

Extraits d'oeuvres de Marina Tsvetaeva

MISE EN SCÈNE Nahal Tajadod

NOTES D'INTENTION

Paris, le 13 juin 2013

“ L'or de pacotille vous intéresse
Encore ? Las des grâces magiciennes,
Comment ça va auprès d'une terrestre,
C'est comment une femme sans sixième

Sens ?
Bon, la tête entre deux mains : heureux ?
Non ? Des fonds sans profondeur étant l'hôte,
Comment ça va, l'ami ? Plus douloureux,
Moins douloureux que pour moi près d'un autre ? ”

Extrait de "Tentative de jalousie" 19 novembre 1924 en Russie à la veille de son exil en France, Marina Tsvetaeva

Pour elle dire c'est faire,
Elle ne peut faire sans dire,
Et moi,
Je veux me taire et la laisser parler.
C'est cela que je veux faire, dire du Tsvetaeva.
Comprendra qui écouterà.
Pardonnez ma sincérité
Mais Marina n'est pas faite pour l'exégèse
Et ce n'est pas mon métier.

Carole Bouquet

**les
visiteurs
du soir**

40, rue de la Folie Regnault - 75011 Paris, France
Tél.: +33(0)1 44 93 02 02 - Fax: +33(0)1 44 93 04 40
info@visiteursdusoir.com - www.visiteursdusoir.com

Ni en liberté, ni en laisse

Un jour, Carole m'a fait le cadeau de Marina Tsvetaeva, comme ça, net et brutal, cinq ou six livres de trois cents pages.

Marina Tsvetaeva, poétesse russe, témoin direct de la Révolution, ayant reçu, -comme elle le dit- « une éducation aristocratique » et morte suicidée en 1941, à l'âge de 49 ans, dans une bourgade de Tartarie quelques mois après l'exécution de son mari et l'emprisonnement de sa fille, quelques jours après que le Comité des écrivains lui ait refusé un emploi de plongeuse.

Quittant l'URSS en 1922, aux côtés de son mari, Russe blanc -forcément rejetée par les Rouges-, elle s'installe à Prague, puis à Paris où elle écrit, entre autres, une lettre d'admiration à Maïakovski, le rouge, et se voit forcément rejetée par les blancs : « Ni en liberté, ni en laisse, ni épouse, ni pas épouse, ni celle de quelqu'un, ni celle de personne », dit Marina.

Le cadeau de Carole, je l'ai pris comme une échappatoire, une voie royale qui me permettait de sortir de l'Iran - mon pays et mon inspiration. J'allais travailler sur une Russe. Mais plus je la lisais, plus elle me précipitait vers l'Iran. Son vocabulaire est le mien: Révolution, prison, censure, soupçon, visa, passeport, allocation, retour. Son vocabulaire est surtout celui d'un autre grand poète, sur lequel j'ai longtemps travaillé, le mystique Rumi, lui aussi exilé, apatride -il avait fui au XIII^e siècle l'invasion mongole :

*Je suis ni acier, ni cire,
Ni esclave, ni homme libre
Je suis serviteur et seigneur,
Je suis et ceci et cela.
L'homme ivre et le sommelier
Et le visible, et le caché.*

Marina Tsvetaeva est tout cela -et n'est pas cela.

Nahal Tajadod

MARINA TSVETAEVA

Poète lyrique, Marina Tsvetaeva est née à Moscou en 1892, publie dans des revues dès l'âge de seize ans, part en exil en 1922 pour une période de 17 années. Et en 1939, lorsqu'elle se prépare à revenir à Moscou, elle écrit à son amie Anna Teskova « Ici, je suis inutile, là bas je suis impossible ». La dernière décennie de sa vie, les poèmes sont rares, Marina lorsqu'elle retourne en URSS, en 1939, semble aller de façon consciente vers la mort. En 1941, celle qui écrivait en 1926 à Rilke « toute mort de poète, même la plus naturelle est contre nature, c'est à dire un meurtre », s'est pendue.

La poésie de Marina Tsvetaeva est une flamme ardente, une perpétuelle révolution, une adhésion personnelle du poète, elle vient du tréfonds et persiste une obsession amoureuse, une affirmation de soi, de la souffrance, du désespoir avec des tensions, des déchirements. Comme une rafale de l'âme avec toutes les contradictions qu'elle peut contenir. Une lutte continue. L'écriture est envahissante avec des effractions, des ellipses, une ponctuation d'exclamations, de tirets, de leitmotiv et toute une série de moyens mis en place (euphonie, analogies, effets de sonorités, redondances, rareté des verbes, inversions, etc.). Marina creuse au plus profond d'elle-même, jusqu'au centre de l'instabilité. Elle gravite autour de la peur de l'abandon, du désamour et de l'incompréhension.

Marina reçoit un soutien considérable de la part de Pasternak. Ce dernier l'encourage avec ses lectures critiques et attentives. « Le critique est un enquêteur et un amant », écrit Marina (dans *Le poète et la critique*). Pasternak joue un rôle important dans la vie de Marina et il l'introduit dans une correspondance à trois avec Rilke.

Ces correspondances, avec Rilke, Pasternak mais aussi Anna Teskova, prennent d'autant plus d'importance dans la vie de Marina qu'étant en exil dans un pays où la langue n'est pas sa langue natale, ses poèmes sont peu publiés. Et ceci même par les écrivains émigrés qui s'opposent bien souvent à la publication de ses poèmes. Loin de son pays, Marina se conduit vers son propre exil intérieur. De par ses contradictions, son refus des limites, sa provocation, Marina se trouve dans l'esseulement et des conditions de vie difficiles, la misère. Exilée en amour, elle connaît l'abandon, l'éloignement, avec Rilke qui meurt avant qu'ils ne se soient rencontrés, avec Pasternak qui est loin, avec la poétesse Sofia Parnok qui engage la rupture et l'abandonne ainsi, Mandelstam et Alexandre Blok sont morts.

Sans passion fidèle, Marina, la tragique, se sent la mal aimée. Marina après s'être exilée de tout, est évacuée du monde, sur son certificat d'inhumation en 1941 il est écrit : « Profession : évacuée »

CAROLE BOUQUET

Enfant solitaire, Carole Bouquet est élevée par un père centralien avant d'être envoyée adolescente, chez les Dominicaines, avec sa soeur aînée. Lycéenne, elle préfère aller au musée, et surtout au cinéma, où elle découvre Buñuel et Fassbinder, qu'elle assiste aux cours. Après le bac, elle s'inscrit en philo à la Sorbonne, mais intègre rapidement le Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Là, elle est remarquée par Buñuel, qui la fait tourner dans « Cet obscur objet du désir » variation sensuelle autour de La Femme et le pantin, dans lequel elle partage le rôle féminin principal avec Angela Molina. La comédienne à la beauté glacée restera longtemps identifiée à cette première apparition à l'écran.

James Bond girl dans « Rien que pour vos yeux » aux côtés de Roger Moore en 1981, Carole Bouquet incarne la Mort en personne dans « Buffet froid » de Bertrand Blier. La jeune actrice exerce ainsi un fort pouvoir de fascination, qu'elle met au service des oeuvres les plus singulières, comme « Le Jour des idiots » de l'Allemand Schroeter, « Double messieurs », deuxième opus du comédien Jean-François Stévenin ou encore le futuriste « Bunker Palace Hotel » de Bilal. En 1985, elle est nommée au César du Meilleur second rôle pour « Rive droite, rive gauche » avec Gérard Depardieu, qu'elle retrouvera à l'occasion de « Trop belle pour toi ». Dans ce film au postulat provocateur, Blier offre à l'égérie de Chanel le rôle d'une épouse modèle que son mari trompe avec une secrétaire incarnée par Josiane Balasko. Entre profondeur et autodérision, cette prestation lui vaut le César de la Meilleure actrice en 1989.

Refusant d'être uniquement perçue comme une icône, Carole Bouquet prend désormais part à des comédies acides telles que « Tango » de Leconte, « Grosse Fatigue » de Michel Blanc (avec qui elle formera un couple de vaudeville dans « Embrassez qui vous voudrez » en 2002), ou encore « Blanche », qui la voit manier avec gourmandise la langue verte de Bernie Bonvoisin. Mais, loin de se limiter à ce registre, l'actrice incarne une grande figure de la Résistance dans Lucie Aubrac de Berri (1997), une héroïne romantique dans « Un pont entre deux rives », film co-réalisé par Depardieu, une épouse inquiète dans le thriller « Feux rouges » (2004) et une mère protectrice dans « Les Fautes d'orthographe ». En 2005, celle qui mène depuis longtemps un combat pour la protection de l'enfant campe une avocate au grand coeur dans le loufoque « Travaux »... et une Occidentale qui part adopter un bébé en Argentine dans « Nordeste ». L'année suivante la comédienne est choisie pour présider la 31e cérémonie de remise des Césars avant de tenir le haut de l'affiche d'« Aurore », le conte dansé de Nils Tavernier.

FILMOGRAPHIE

1977 : Cet obscur objet du désir de Luis Buñuel avec Fernando Rey
1979 : Buffet froid de Bertrand Blier avec Gérard Depardieu, Bernard Blier
1980 : Blank Generation d'Ulli Lommel
1981 : Le Jour des idiots de Werner Schroeter avec Ingrid Caven
1981 : Rien que pour vos yeux de John Glenn avec Roger Moore
1983 : Mystère de Carlo Vanzina
1984 : Le Bon Roi Dagobert de Dino Risi
1984 : Nemo de Arnaud Selignac avec Seth Kibel, Jason Connery
1984 : Rive droite, rive gauche de Philippe Labro avec Gérard Depardieu, Nathalie Baye
1985 : Spécial Police de Michel Vianey avec Richard Berry, Patrick Bonnel
1985 : Double Messieurs de Jean-François Stévenin avec Jean-François Stévenin, Yves Afonso
1989 : Bunker Palace Hôtel d'Enki Bilal avec Jean-Louis Trintignant
1989 : Trop belle pour toi de Bertrand Blier avec Gérard Depardieu, Josiane Balasko
1989 : New York Stories (sketch La vie sans Zoé) de Francis Ford Coppola
1991 : Contre l'oubli de Chantal Akerman,
1992 : Tango de Patrice Leconte avec Philippe Noiret, Richard Bohringer

1993 : D'une femme à l'autre (A Business Affair) de Charlotte Brandstrom
1993 : Grosse Fatigue de Michel Blanc avec Michel Blanc
1996 : Lucie Aubrac de Claude Berri avec Daniel Auteuil
1998 : En plein cœur de Pierre Jolivet avec Gérard Lanvin, Virginie Ledoyen
1998 : Un pont entre deux rives de Frédéric Auburtin et Gérard Depardieu
1999 : Le Pique-nique de Lulu Kreutz de Didier Martiny avec Philippe Noiret,
2001 : Blanche de Bernie Bonvoisin avec Lou Doillon
2001 : Embrassez qui vous voudrez avec Jacques Dutronc, Charlotte Rampling
2001 : Wasabi de Gérard Krawczyk avec Jean Reno : Sofia
2002 : Bienvenue chez les Rozes de Francis Palluau avec Loránt Deutsch
2003 : Feux rouges de Cédric Kahn avec Jean-Pierre Darroussin
2004 : Les Fautes d'orthographe de Jean-Jacques Zilbermann
2004 : L'Enfer de Danis Tanovic
2005 : Aurore de Nils Tavernier
2006 : A l'insu de mon plein gré de Bertrand Blier
2007 : Si c'était Lui... de Anne-Marie Etienne
2008 : Les Enfants de Timplebach de Nicolas Bary
2008 : Les Hauts Murs de Christian Faure
2009 : Protégéer et Servir de Eric Lavaine
2009 : Je vais te Manquer d'Amanda Sthers
2010 : Impardonnables d'André Téchiné
2011 : Mauvaise Fille de Patrick Mille

THEATRE

1992 : C'était hier d'Harold Pinter, mise en scène Sami Frey
2002 : Phèdre de Jean Racine, mise en scène Jacques Weber
2008 : Bérénice de Jean Racine, mise en scène Lambert Wilson
2009 : L'éloignement de Loleh Bellon, mise en scène Bernard Murat
2009-2011 : Lettres à Génica, Folie d'Amour (lecture de textes d'Antonin Artaud)
Tentative d'épuisement de l'oeuvre de Georges Perec (lecture au musée du Louvre)

RECITANTE

1997 : « L'Histoire du Soldat », Stravinsky - Théâtre des Champs Elysées
2004 : « Béatrice et Bénédict », Berlioz - Théâtre du Châtelet
2011 : « Le Château de Barbe-Bleue », Bartók - Théâtre des Champs Elysées
2013 : « Jeanne d'Arc au Bûcher », Honegger - Maison Symphonique de Montréal

NAHAL TAJADOD

Née à Téhéran, Nahal Tajadod s'installa à Paris à l'âge de dix-sept ans pour étudier le chinois à l'INALCO, où elle obtint son doctorat. Attachée à la pensée et à la culture de son pays, elle concentra ses études sur le rôle des Iraniens dans la diffusion, en Chine, des religions non chinoises, notamment le bouddhisme, le christianisme, le manichéisme et l'islam...

Elle participa avec Jean-Claude Carrière à la traduction française de cent poèmes de Rumi (Mowlana, Le livre de Chams de Tabriz), publia une biographie de ce grand mystique (*Roumi le brûlé*) et transcrivit trente-six contes du *Masnavi* de Rumi (*Sur les pas de Rûmi*).

Elle est l'auteure de *Passeport à l'iranienne*, *Debout sur la terre* et tout récemment *Elle joue*, romans sur l'Iran, la métamorphose et l'exil.